

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc

En ce temps-là,

Jésus disait à ses disciples :

« Je suis venu apporter un feu sur la terre,
et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé !

Je dois recevoir un baptême,
et quelle angoisse est la mienne jusqu'à ce qu'il soit
accompli !

Pensez-vous que je sois venu
mettre la paix sur la terre ?

Non, je vous le dis,

mais bien plutôt la division.

Car désormais cinq personnes de la même famille
seront divisées :

trois contre deux et deux contre trois ;

ils se diviseront :

le père contre le fils

et le fils contre le père,

la mère contre la fille

et la fille contre la mère,

la belle-mère contre la belle-fille

et la belle-fille contre la belle-mère

Treize ans. Elle n'avait que treize ans, cette adolescente d'hier que l'on imagine intelligente et jolie. La vie lui souriait, elle cherchait à faire le bien, elle cherchait à être aussi en résonance avec le beau prénom que ses parents lui avaient donné dans sa petite ville d'Agen. Elle s'appelait Foy et elle était née du bon côté de l'échelle sociale dans une famille gallo-romaine aisée au III^e siècle. A l'époque, les enfants de la haute société n'étaient pas souvent élevés par leurs parents aussi avait-elle été confiée à une nourrice à laquelle elle s'était légitimement attachée. C'était une servante dévouée qui professait discrètement la religion nouvelle, interdite par l'empereur Dioclétien, la religion de ceux que l'on appelait les chrétiens. A son contact, la petite Foy devint chrétienne. Quand son propre père découvrit qu'elle avait reçu le baptême, il alla la dénoncer lui-même au proconsul romain Dacien. Etre chrétien était en effet un crime. Et comme elle refusait doucement de renoncer à ses convictions, elle fut décapitée. A treize ans. Il est bon parfois de nous rappeler d'où nous venons...

Sainte Foy, dont on vénère les reliques siècle après siècle sur le chemin de Compostelle à l'abbaye de Conques, n'est qu'un modeste exemple au milieu d'une nuée de martyrs si souvent dénoncés par leurs proches...

Jésus l'avait annoncé, nous venons de l'entendre :

Ils se diviseront : le père contre le fils et le fils contre le père, la mère contre la fille et la fille contre la mère, la belle-mère contre la belle-fille et la belle-fille contre la belle-mère.

Ce n'est pas un programme, c'est une constatations lucide. Constatation qui rejoint la huitième des paroles de bonheur de Jésus que nous appelons les Béatitudes : « heureux si l'on vous persécute ». Être chrétien n'est pas un choix facile et confortable.

Et ce que comprenaient fort bien les premiers chrétiens des premiers siècles nous rejoint un peu aujourd'hui.

Bien sûr, nous ne risquons pas notre vie, mais être croyant, comme on dit, ce n'est pas tendance, la catholique attitude fait rire. Je cite un éditorial du journal le Monde : la cause est entendue : être catholique, c'est être ringard, borné, ridicule. Pour un intellectuel, ce n'est même pas pensable. A moins, circonstance atténuante, d'être de ceux vers qui se tournent micros et caméras quand il s'agit de critiquer l'Eglise et le pape.

Il m'est venu l'idée, pour illustrer cet Evangile d'aujourd'hui qu'être chrétien ne sera pas forcément confortable, de m'inspirer des blasons des deux citées sur lesquelles notre paroisse est implantée.

Le blason d'Annecy représente, vous ne l'ignorez pas, une truite argentée, et cela semble-t-il depuis le XIV^e siècle.

La truite. Voilà une créature dynamique qui peut grandement nous inspirer, parce que la truite trouve son énergie vitale en nageant à contre-courant.

Etre chrétien, c'est une histoire d'amour, avec Dieu, avec notre prochain. Mais cette histoire nous invite à nager à contre-courant.

Observons donc ce qui se passe quand un jeune homme et une jeune fille tombent amoureux. Voilà une expérience qui les dépasse complètement, par laquelle ils sont submergés. C'est comme un plongeur un jour de canicule dans un torrent de montagne : ils se sentent soudain lavés, embellis, régénérés, revigorés, ils se sentent pousser des ailes, inscrits dans une confiance qu'ils n'ont jamais expérimentée.

A partir de là deux solutions s'ouvrent à eux : devenir planche ou faire comme la truite.

Première solution, donc : se laisser dériver au gré du courant comme une planche. Le torrent devient rivière puis fleuve, puis il se jette dans l'océan. Nos amoureux vont rencontrer une eau de plus en plus polluée car nos cours d'eau se chargent malheureusement de beaucoup de pollution. Ils risquent d'être de plus en plus indisposés par cette eau qui les avait tellement revigorés au départ. Et avant qu'elle ne les empoisonne, ils risquent d'avoir envie de sortir de cette eau qui leur devient insupportable.

Deuxième solution, partir à contrecourant pour remonter vers la source. Ils trouveront alors une eau de plus en plus pure, vivifiante et saine.

Le chrétien a vocation à imiter la truite dans un cours d'eau rapide. Elle nage toujours à contre-courant. Elle ne recherche pas la paix qui serait l'immobilité, « pensez-vous que je sois venu apporter la paix dans le monde ? » demande Jésus ; « non... ».

Pour autant, la truite reste dans l'eau, elle ne la fuit pas, ne la méprise pas. Mais elle vit dans une dynamique de résistance continue. Elle vit à coups de reins. Encore une fois, l'eau ne la gêne pas. Elle prend appui dessus pour avancer en amont, vers la source du torrent. Elle prend les obstacles comme tremplin pour progresser. Le chrétien aussi est une contre-voie dans la culture contemporaine. Il ne s'installe pas confortablement sur la berge comme un spectateur. Il est partie prenante en politique, musique, économie, il s'engage dans la cité, il croit en un avenir, il a confiance en s'exerçant aussi à la résistance, il nage à contre-courant.

N'oublions pas que notre vie chrétienne a commencé par un plongeon, dans l'eau du baptême, une dynamique que nous confirmons, que nous réactivons chaque fois que nous recevons un sacrement.

Suivre Jésus, c'est croire en un feu qui est allumé sur la terre, nous dit encore Jésus ce dimanche : « Je suis venu allumer un feu sur la terre ». Ce feu nous dépasse. Pour un peu, nous ressemblerions à un petit papillon amoureux d'une étoile. Petit papillon heureux qui, en confiant cet amour, entendrait les autres papillons se moquer. « Tu perds ton temps. Vise donc plutôt les abat-jours et les halogènes, c'est à ta portée au moins ces lumières-là, c'est concret, visible, palpable et moderne ». Mais si le petit papillon continue chaque nuit à viser l'inaccessible étoile, peut-être partagera-t-il un peu de son rayonnement, contrairement aux autres qui auront été se brûler les ailes sur les ampoules et autres halogènes.

L'histoire se déroule en 1892 dans un train.

Louis Pasteur, alors âgé de 70 ans, est assis dans un wagon aux côtés d'un jeune étudiant. Le célèbre chimiste est en train de prier le chapelet, égrenant les perles entre ses doigts, lorsque l'étudiant l'interpelle :

- Monsieur, pardonnez ma curiosité, vous croyez encore vraiment en ces trucs arriérés ?

Il éclate de rire, avant d'ajouter :

- Moi, je ne crois pas en de telles stupidités. Suivez mon conseil. Jetez ce chapelet par la fenêtre, et apprenez donc ce que la science nous apprend.**
 - La science ? demanda humblement le vieil homme. Ce sujet est tellement vaste ...**
- Vraiment, vous devriez vous intéresser aussi un peu à l'histoire ! Au temps de la Révolution, il y a moins de cent ans, la religion a été démasquée comme étant une illusion ! Il n'y a que les gens incultes qui croient encore que Dieu a créé le monde par sa parole. Vous devriez vous renseigner sur ce que dit la science à propos de ce conte de la création.**
- Peut-être pourrez-vous me l'expliquer ?**

L'étudiant voit que l'homme est profondément touché. Pour éviter de le blesser davantage, il répond :

– S'il vous plaît, donnez-moi votre adresse et je vous enverrai quelques ouvrages pour vous aider dans ce domaine.

Alors le vieil homme fouille dans la poche intérieure de sa veste, et remet au garçon sa carte de visite. En découvrant l'intitulé de la carte, l'étudiant, honteux, incline la tête et n'ose plus dire un mot. Il venait de lire : "Louis Pasteur, Directeur de l'Institut de Recherche Scientifique, Paris".